



HAL
open science

La contemporanéité de Pierre Janet

Lucien Oulahbib

► **To cite this version:**

Lucien Oulahbib. La contemporanéité de Pierre Janet. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2020, 178, pp.1034 - 1038. <10.1016/j.amp.2020.09.007>. <hal-03493089>

HAL Id: hal-03493089

<https://hal.science/hal-03493089v1>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Histoire de la psychiatrie
La contemporanéité de Pierre Janet
The contemporaneity of Pierre Janet
Lucien Oulahbib

Lucien Oulahbib, Docteur (Paris IV) et HDR (Lyon3), Lyon3/CLESID

Email : Lucien.oulahbib@free.fr

Résumé

L'œuvre de Pierre Janet doit être absolument revisitée, en particulier la distinction entre sentiments et émotions, subconscient et inconscient, pulsion et impulsion ; par ailleurs les précisions données par ce savant sur la fatigue, la névrose, la perception, le rapport au réel, la dissociation, les personnalités multiples, semblent bien être toujours voire de plus en plus d'actualité. Voilà pourquoi est-il à nouveau temps de se familiariser avec son approche multiforme.

Mots-clés : Dissociation ; Émotion ; Impulsivité ; Inconscient ; Psychologie ; Psychanalyse ; Pulsion

Abstract

Pierre Janet's work must be absolutely revisited, in particular the distinction between feelings and emotions, subconscious and unconscious, impulse and drive; moreover, the details given by this distinguished scientist on fatigue, neurosis, perception, the relationship to reality, dissociation, multiple personalities, seem to be always or even increasingly relevant. This is why it is once again time to familiarize oneself with his multifaceted approach.

Key words: Dissociation; Drive; Emotion; Impulsiveness; Psychoanalysis; Psychology; Unconscious;

1. Introduction

Revenir à l'œuvre de Pierre Janet, contemporain et ami de Henri Bergson¹ n'est pas faire œuvre de nostalgie puisque les nouvelles pratiques thérapeutiques en matière mentale, structurées autour des idées de trauma *et* de dissociation², autrement dit de désintégration, donnée, de la conscience pouvant amener à un dédoublement, incontrôlable, de la personnalité, s'en réclament de plus en plus ouvertement. C'est le cas pour l'*European Society for Trauma and Dissociation*³ (ESTD), affiliée à l'*International Society for the Study of Trauma and Dissociation*⁴, (ISSTD). L'intérêt d'un tel retour, très perceptible à l'étranger (en particulier au Japon, en Allemagne, au Canada, en Hollande, en Russie, aux USA) pourrait être accéléré en France parce que les travaux de Pierre Janet semblent bien répondre aux insuffisances de diagnostics et de suivis thérapeutiques repérables dans certaines récurrences meurtrières récemment mises en exergue dans l'actualité. Un diagnostic « janétien » serait le suivant : *tel* individu, en situation *pulsionnelle*, au sens de ne plus pouvoir se contrôler, *signifie* qu'il devient dissociatif *au dernier degré* et que dans ce cas il faut déjà l'aider en le soustrayant au milieu qui appuie ce processus puis à l'accompagner en *continu* lors de sa réinsertion :

La plupart des auteurs contemporains hésitent également à enfermer les obsédés : il est incontestable que le plus souvent l'internement véritable peut et doit être évité. Cependant il est quelquefois nécessaire de les retirer de leur milieu, il faut leur créer un milieu artificiel plus simple que les milieux naturels et il faut souvent recourir pendant quelque temps sinon à un internement complet, au moins à un isolement relatif [14, T. 2, p. 702].

¹ Bergson parraina son entrée au Collège de France, et fut son collègue à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

² Selon le Docteur Yves Thoret, maître de conférences (laboratoire de psychopathologie de l'identité, de la pensée et des processus de santé, université Paris X), on peut distinguer « dans les travaux de Pierre Janet, quatre fonctions au mécanisme de dissociation : la désagrégation, qui sépare du psychisme les phénomènes qui échappent à la conscience, la recombinaison réversible, par laquelle les représentations dissociées se regroupent à nouveau et peuvent former une nouvelle personnalité, l'enfouissement du souvenir traumatique pathogène et enfin, l'effet bénéfique d'une action clinique, qui vise à modifier activement le souvenir de la scène traumatique, en modifiant directement son contenu. [...]. Le mécanisme de dissociation mérite d'être distingué de celui de refoulement et d'être étudié pour lui-même dans les diverses organisations pathologiques, en se basant sur l'hystérie » in *L'Évolution Psychiatrique*, Volume 64, Issue 4, October-December 1999, Pages 749-764. Voir également Elisabeth F. Howell, *The dissociative Mind*, 2005, Routledge Taylor & Francis group.

³ <http://www.estd.org/history.html>

⁴ <http://www.isst-d.org/education/faq-dissociation.htm>

2. Pulsion et impulsion

Un tel diagnostic implique pour Janet de bien préciser tout d'abord les termes employés. Ce n'est pas seulement sémantique : une impulsion est contrôlable, pas une pulsion qui se propulse selon le stade quasi mécanique (*automatisme*) [9].

Certes, la notion d'« internement » avancée par Janet, synonyme aujourd'hui « d'enfermement », a toujours eu mauvaise presse ; mais la systématisme univoque en la matière reste toujours critiquable également, en particulier l'idée qu'une pathologie mentale ne doit (*sollen*) pas être considérée comme une maladie, mais la *dimension même de l'être libre* [19] ; d'où le caractère romantique octroyé encore au dérèglement mental alors que celui-ci, du fait même du rétrécissement de la conscience, empêche en réalité toute projection imaginaire au profit d'un enfermement, au sens littéral, dans l'idée fixe, l'obsession, la *répétition*. Hölderlin n'écrivait pas *grâce* à la folie, mais *à cause* d'elle, pour la conjurer, en apaiser la souffrance.

Pour Janet, l'impulsion ou encore la « tendance à » ou désir (disposition à certains actes [8,12], peut être soit mis en avant, soit mis en sustentation selon la hiérarchie établie en un instant T par la « personne », saisie également au sens durkheimien de « *source autonome d'action* » [2, p. 399] ; il s'agit d'une individualité (sujet *conatif* c'est-à-dire, suivant ici Reuchlin et Nuttin, ayant des préférences/motivations/passions natives [22]) en interaction (acteur politique) et en interdépendance (agent social) dans un système donné de référence (cercle, groupe, classe...) [21] qui (se) hiérarchise dans une *unité distincte du monde*, ce que Janet nommait (avec sa génération) la Personnalité [10, p. 9] et qui sera plutôt nommé ici le *Soi* (afin aussi d'être en accord avec les travaux contemporains tels ceux d'un Damasio ou d'un Dehaene...) : *état* mouvant de présence/absence où les tendances ou désirs continuent à (s')élaborer (*travailler*) – ce ne sont pas des habits attendant d'être mis – et c'est tout ce processus sous-jacent de l'impulsion (à différencier donc de la pulsion propre à l'inconscient) qui incarne pour Janet le *subconscient* : « Ce qui caractérise la subconscience, ce n'est pas que la tendance diminue ou reste latente, c'est au contraire que les tendances se développent, se

réalisent fortement sans que les autres tendances de l'esprit soient averties de leur réalisation et sans qu'elles puissent travailler à s'y opposer [11, p. 75-6]. »

Janet ajoute : « Il y aurait, je crois, toute une étude psychologique des plus curieuses à faire sur cette rêverie intérieure et continuelle qui joue chez beaucoup d'hommes un rôle considérable. On pourrait étudier le contenu de ces rêveries ; on y verrait quelquefois de curieux travaux psychologiques qui s'effectuent en nous à notre insu. C'est grâce à ce travail subconscient que nous trouvons tout résolu des problèmes que peu de temps auparavant nous ne comprenions pas » [15, p. 393].

Il ne faudrait ainsi pas confondre cette impulsion ou tendance/désir avec la pulsion qui, elle, exprimerait la désintégration ou le rétrécissement de la conscience allant jusqu'au dédoublement/fractionnement de la personnalité (cette unité mouvante ou Soi) et ses dérivées oscillant entre l'apathie et l'agitation active (sans but autre que l'ardeur et la passion) [8, T. 2, p. 92] : les tendances se manifestent ouvertement, en errance, sans plus aucune synthèse, unité, telles ces images désirantes sans scénario ; *sans* que cela soit cependant l'objet d'une intention comme dans certaines philosophies de « la mort de l'Homme » posant l'errance comme *Sollen*⁵.

C'est ce stade, là, d'implosion progressive, que Janet appelle proprement l'inconscient, qu'il s'agit alors de saisir en son sens littéral : alors que dans le subconscient les impulsions sont donc en agitation permanente en tant que tendances possibles quoique comprimées, plus ou moins, par l'unité en « travail » de la conscience (d'où les actes manqués, les maladresses, les hausses et baisses de tension, d'humeur) l'*inconscient*, lui, implique que le Soi (sujet conatif, acteur politique, agent social) n'a précisément plus du tout conscience qu'il parle à voix haute en continu ou que ses membres sont en mouvement, allant des tics à l'agitation perpétuelle. D'où la nécessité de renforcer la Personnalité (l'unité en « travail ») du Soi pour contrer un tel rétrécissement de la conscience : ce qui impliquerait de l'accompagner, *en continu*, à la fois lorsqu'il est soigné à l'écart comme le suggère Janet *et* lorsqu'il revient parmi autrui ; autrement dit non pas seulement de manière médicamenteuse – tout en lui demandant de « pointer » à un service d'assistance –, mais, aussi, en la prenant réellement en charge via un emploi du temps charpenté ensemble avec *la personne qui l'accompagne* et non pas « l'assiste ».

⁵ Ce sera l'objet d'un autre article. Voir cependant [10].

*

Dans ces situations troubles dans lesquelles l'inconscient prend le pas sur le subconscient, exprimant dans ce cas la fracturation, le morcellement, du Soi et, par là, de l'effort à être cette unité ou personnalité *distinguée*, Janet observe une accentuation du silence [8, p. 199], une sorte de rétrécissement de l'esprit [8, p. 198], doublé du sentiment de fatigue, de défiance envers soi-même et le monde. Or, la *conduite de l'effort* qui est pour Janet le premier sentiment moteur animant le Soi implique comme condition que le « sentiment de la liberté et le sentiment même de l'existence », ne puissent pas « être mis en question au moment de l'effort moteur ». Janet le souligne en s'appuyant sur ces propos de Maine de Biran [8, p. 111]. Ce qui peut ne pas aller de soi et susciter *a contrario* le refus d'agir, *la fatigue d'être soi* [3], la mélancolie et leurs extrêmes dont la *psychasthénie* « ordinairement caractérisée par des obsessions, des phobies, des impulsions accompagnées de conscience mais qui dans certains cas déterminent de véritables et graves délires » [8, p. 277].

4. L'inconscient comme pathologie du subconscient

Chronologiquement, Janet suggère que c'est l'accumulation latente de troubles divers suite à des actions non réalisées qui rend sinon immédiatement malade du moins déjà angoissé, inquiet [8, p. 144-5, 423], fatigué (« épuisée ») ; sans doute parce que le corps en son entier ne *comprend pas* pourquoi l'action n'a pas été accomplie [8, p. 149, 14] ni son échec analysé, alors que toute une énergie y a été synthétisée ; ce qui déclenche nécessairement un doute de plus en plus profond non seulement sur sa capacité à être en général ou « sentiment d'infériorité » (ce fut d'ailleurs là l'apport immense d'Alfred Adler) mais désormais sur la *raison* de chaque geste, s'il s'avère en plus qu'on ne peut pas réaliser l'action afférente. Un doute qui peut aller jusqu'à « rétrécir son esprit » [8, p. 198-9] sur quelques comportements élémentaires répétés par ailleurs indéfiniment, alors que les diverses autres sensations, provenant des troubles suite à l'action non réalisée, sont en quelque sorte négligées, ou au contraire scandées en idées fixes et obsessions, *dissociées* [8, p. 386], comme si elles étaient mises à part du reste de l'organisme : « Un beau jour le malade, car vous devinez qu'il est devenu un malade, est examiné par le médecin. On lui pince le bras gauche, on lui demande s'il sent le pincement, et à sa grande surprise, le patient constate qu'il ne sait

plus sentir consciemment, qu'il ne peut plus, si j'ose ainsi dire, rattraper dans sa perception personnelle des sensations trop longtemps négligées : il est devenu anesthésique » [16].

Une anesthésie sélective parfois et qui ne correspond pas à une lésion particulière d'un quelconque nerf ⁶ : « J'ai vu moi-même, autrefois, une malade qui m'avait semblé fort singulière : elle avait les deux mains absolument anesthésiques, mais elle reconnaissait toujours au contact deux ou trois objets seulement, appartenant à sa toilette habituelle, ses boucles d'oreilles et ses épingles à cheveux en écaille. Tout autre objet mis dans ses mains, une pièce d'or ou un crayon, n'était absolument pas senti. Une autre malade, ayant également les mains absolument anesthésiques, savait toujours, par le simple contact et sans miroir, si sa coiffure était bien ou mal disposée, selon ses goûts » [16].

C'est précisément ce qui n'est absolument pas *senti* (au sens complexe d'intuition consciente, la sensation étant un phénomène dominé par les actes secondaires, évincés dans ce cas précis) qui relève, pour Janet, de l'acte strictement inconscient [9] ; celui-ci est donc bien plutôt pour lui la pointe extrême pathologique de notre subconscient que celui-ci même.

Les actes inconscients se détachent, se dédoublent, voire s'opposent au présent, mais le couple conscience/subconscience émerge lorsqu'il s'agit de reproduire quelques gestes engrangés antérieurement (mettre des boucles d'oreilles, ses épingles à cheveux, sentir sa coiffure, on l'a lu dans un exemple cité par Janet plus haut) qui expriment des attitudes cristallisées en mécanismes, en automatismes, c'est-à-dire en solutions ou synthèses d'action antérieures, mais qui, devant une nouvelle situation (qui peut être autant un traumatisme – ce que Janet appelle une émotion-choc [8] – qu'une approche nouvelle), refusent l'action en résultant. Ce qui implique de rétrécir ce qu'il y a à voir (alors que le cerveau a pu en imprimer des images, mais occultées par la conscience⁷), et de boucler en quelque sorte plutôt sur le connu ou automatisme le plus intime :

L'automatisme psychologique, au lieu d'être complet, de régir toute la pensée consciente, peut être partiel et régir un petit groupe de phénomènes séparés des autres, isolés

⁶ Contrairement à ce que peut en penser Richard Webster dans son livre *Le Freud inconnu* [24] qui réduit souvent ce genre d'anesthésies soit à des facteurs organiques, soit à des simulations dans sa hâte à démontrer la fausseté de la théorie freudienne... par exemple page 108.

⁷ « On a projeté à des étudiants à un rythme très rapide des bandes passantes de photos déformées par la peur. Les participants n'ont pas vu les images. Pourtant, les chercheurs qui observaient en même temps leur cerveau grâce à l'imagerie par résonance magnétique (IRM) ont vu la partie correspondant au centre de la peur s'allumer » in *Le Point* du 20 avril 2006, Paris, p. 73.

de la conscience totale de l'individu qui continue à se développer pour son propre compte et d'une autre manière [9].

Ce fut publié en 1889.

5. Chronologie du travail de Janet

Janet avait semble-t-il en projet toute cette approche bien avant 1885, par exemple lorsqu'il projetait de faire une thèse sur les hallucinations quand il obtint son agrégation en 1882 [16]. Par la suite, il publie un certain nombre d'articles (remarqués par Charcot) puis sa thèse *L'automatisme psychologique* (1889) et ensuite cet ouvrage *L'État mental des hystériques* (1893), préfacé par Charcot (précise Serge Nicolas [16]) qui marque de façon décisive la recherche sur les névroses.

Freud n'en disconvient pas puisqu'il écrit ceci dans *Ma vie et la psychanalyse* [5] : « Je lui proposai (à Breuer) une publication faite en commun, idée contre laquelle il commença par se défendre violemment. Il finit par céder, après qu'entre-temps les travaux de Janet eussent anticipé sur une partie de ses résultats : le rattachement des symptômes hystériques à des impressions de la vie et leur levée de par leur reproduction sous hypnose in *statu nascendi*. Nous fîmes paraître en 1893 une étude préalable : "Du Mécanisme psychique des phénomènes hystériques." En 1895 suivit notre livre : *Études sur l'hystérie*⁸. »

Aussi ne faut-il pas s'étonner que Janet, en 1913, puisse citer ce qu'il écrivait, en 1893, lors de la parution de *L'État mental des hystériques* : « Nous sommes heureux que MM. Breuer et Freud aient vérifié récemment notre interprétation déjà ancienne des idées fixes chez les hystériques » [11].

Car, entre 1885 et 1888, Janet avait déjà publié toute une série d'articles préparant ces deux ouvrages principaux ultérieurs (*L'automatisme...* et *L'État mental...*), dans la *Revue philosophique* de Ribot et, précisément, dans la revue de la *Société de Psychologie Physiologique* de Charcot (1885,1886) [16]. Ces articles ont trait à la catalepsie, le somnambulisme, la suggestion, le rêve, l'habitude, la passion, etc. Rappelons également, en 1886, l'article intitulé « Les actes inconscients et le dédoublement de la personnalité pendant le somnambulisme provoqué » publié dans la *Revue Philosophique de la France et de*

⁸ (1925), Paris, éditions Gallimard, collection *Les Essais*, 1949, p. 31.

l'Étranger [16]. De 1886 à 1891, « j'ai peu travaillé scientifiquement et n'ai presque rien publié » relate de son côté Freud [5]. Ce qui n'est pas évidemment le cas ensuite.

6. Hostilité de Freud envers Janet

Sauf que beaucoup de critiques continuent encore à expliquer en 1925 que ses analyses se sont inspirées de celles de Janet, ce qui déplaît fortement à Freud qui va alors révéler dans son livre *Ma vie et la psychanalyse* qu'il n'a par exemple jamais entendu parler de Janet lorsqu'il suivait l'enseignement de J.M. Charcot à la Salpêtrière en 1885 [5, p. 17-18]. Effectivement, Janet n'entre en contact direct permanent avec Charcot⁹ qu'en 1890 lorsque Charcot lui confie, entre autres¹⁰, la direction d'un laboratoire de psychologie à la clinique de la Salpêtrière [16], avant de devenir le directeur de sa thèse de médecine en 1893, tandis qu'en 1885 Charcot confie plutôt à Freud la... traduction en allemand de ses « Nouvelles leçons » [5].

Pourtant, il n'en faut pas plus pour que Freud écrivît dans *Ma vie...* que « Charcot m'agrée, m'introduisit dans son intimité et depuis lors j'eus ma pleine part de tout ce qui avait lieu à la clinique » [5]. Notons, en passant, s'agissant de cette « pleine part », que lorsque Freud propose à Charcot de diriger une thèse « ayant pour but la comparaison entre les paralysies hystériques et les organiques » [5, p. 19], Charcot décline l'offre, ce qui fait dire à Freud que Charcot « était d'accord avec moi, mais on pouvait aisément voir qu'au fond il n'avait aucune prédilection pour une étude psychologique approfondie de la névrose » [5]. Or, Charcot *n'a eu de cesse* d'étudier l'hystérie dans ses fondements spécifiquement psychologiques, par exemple son ouvrage de 1884 intitulé *Pour guérir les paralysies psychiques par des procédés psychologiques*. Sauf qu'il ne devait pas partager l'avis de Freud stipulant que *toute* névrose aurait seulement pour base un refoulement sexuel. Janet reprit la même position sans chercher nécessairement à entretenir la polémique avec Freud, car son objet était d'avancer scientifiquement.

⁹ Dans son *Histoire de la médecine, Charcot, 1825-1893*, p.53, le docteur Charles Drèze indique que « Pierre Janet, introduit en 1885 par son oncle dans le service de Charcot, y travaille de manière constante et continue de 1890 à 1910 ».

¹⁰ Charcot va lui « demander de donner en 1892 une série de conférences (11 mars, 17 mars, 1^{er} avril) à la Salpêtrière (...) » in Serge Nicolas, op. cit., *Conférences à la Salpêtrière...*, p.11.

Janet pouvait par exemple spécifier ceci en 1913 à propos de Breuer et Freud (je soulignerai quelques mots significatifs) : « Ces auteurs montraient par des exemples très *heureusement* choisis que certains troubles étaient la conséquence de “réminiscences traumatiques” et leurs observations, je le constatais avec *plaisir*, étaient tout à fait analogues aux miennes. Tout au plus ces auteurs changeaient-ils quelques mots dans leur description psychologique, ils appelaient psycho-analyse ce que j’appelais analyse psychologique, ils nommaient “complexus” ce que j’avais nommé “système psychologique” pour désigner cet ensemble de phénomènes psychologiques et de mouvements, soit des membres, soit des viscères, qui restait associé pour constituer le souvenir traumatique ; ils baptisaient du nom de “catharsis” ce que je désignais comme une dissociation des idées fixes ou comme une désinfection morale » [11, p. 58].

Et dans ce même rapport de 1913, si décrié, il pouvait également reconnaître le mérite de Freud sur tel ou tel aspect, par exemple sur le refoulement [11, p. 75] ou, plus tard en 1926, sur le lien entre angoisse et « acte sexuel arrêté avant sa consommation » [8, p. 255].

7. Les contre-vérités sur le travail de Janet

Mais, dans ce cas, puisque Janet n’a jamais cherché la polémique et plutôt la discussion de pair à pair, pourquoi suscite-t-il une opposition aussi violente, non seulement de la part de Freud, mais aussi de nos jours, plusieurs décennies après, de la part d’un auteur comme Élisabeth Roudinesco (historienne de « la » psychanalyse) ?

À lire les passages consacrés à Janet dans son *Histoire de la psychanalyse en France*, il n’est question *que* de jalousie envieuse de Janet vis-à-vis de Freud, facteur premier de sa critique envers la psychanalyse selon elle, et ce à partir de travaux, sinon faux du moins qui seraient dépassés. Un seul exemple permettra peut-être de s’en rendre compte. E. Roudinesco évoque un « malentendu présent depuis Charcot » [23, T. 1, p. 224] lorsqu’elle fait état de plusieurs correspondances entre Jung et Freud, en particulier à propos de ce refus qu’aurait la France en général et Janet en particulier de placer le refoulement sexuel au centre de l’analyse. Ainsi Freud aurait dit à Jung : « Janet est une fine intelligence, mais il est parti sans la sexualité et ne peut à présent plus avancer, nous savons qu’en France, il n’y a pas de retour en arrière. »

Observons que l'emploi du terme de malentendu accolé au nom de Charcot semble ambigu puisqu'il laisse entendre que Charcot aurait au fond mal entendu Freud, alors qu'il n'en était rien, Charcot ne partageait simplement pas cette unilatéralité causale on l'a dit. Ensuite les questions sexuelles n'étaient évidemment pas inconnues pour Janet. Par exemple : « Un individu ému ne peut tenir en place, il va et vient dans sa chambre ou bien il sort et marche indéfiniment devant lui : si je n'étais pas sorti, j'aurais tout cassé, il fallait que je marche beaucoup ou bien j'étais obligé de me calmer en me masturbant... » [8, p. 326].

Certes, Freud eut plus de succès que Janet, particulièrement avec la vogue du surréalisme et son engouement pour l'écriture automatique, puis du freudo-marxisme, et ensuite du développement personnel – jusqu'à refluer cependant considérablement aujourd'hui bien plus grâce aux percées des psychologies cognitives, motivationnelles, différentielles [17,22] que par les polémiques attisées par la parution du *Livre noir de la psychanalyse* ou récemment par l'ouvrage de Michel Onfray [18].

8. L'impuissance à agir comme trauma pour Janet

C'est que, pour Janet, cette systématique uni-causale ne correspond pas à ce qu'il étudie parce que ce n'est pas ce refoulement qui importe *seulement*, plutôt ce qu'il indique comme symptôme de quelque chose de plus profond encore : *l'impuissance à agir*. Ce qui incite par exemple à se servir du sexe, comme de la nourriture (anorexie, boulimie) mais aussi de l'aboulie, de l'irascibilité, de la paralysie partielle ou hémiplegique, *en tant que* solutions compensatrices, dérivations, dont l'excès exprime un conflit subconscient, l'ultime de celui-ci allant vers sa mise en inconscience, c'est-à-dire sa dissociation.

Ainsi, au lieu d'agir pour réaliser *ce* but, ce qui nécessiterait une concentration du sentiment d'effort [8, p. 326], on dissipe plutôt en excès ou en défaut son énergie dans la distraction, la nourriture, dont la mise en crise peut se transformer en fuite, en idée fixe, en névrose au sens janétien (et d'Adler aussi) en ce qu'elle cantonne régressivement l'effort dans l'impuissance la manie jusqu'aux tics [8, p. 142-3], les entêtements interminables [8, p. 145] les efforts perpétuels tels que le fait de compenser le manque d'action adéquate par « le besoin exagéré d'un succès d'orgueil » [8, p. 171], en passant par les refus de se détendre, de se reposer, de flâner [8, p. 153], ou, à l'inverse, en s'immobilisant dans de

minutieuses paralysies partielles, des dévalorisations jusqu'au dégoût de soi [8, p. 161]. Et, lorsqu'aucune lésion n'est décelable, ces conduites dans leur configuration extrême se traduisent pour Janet par un rétrécissement de l'esprit, *i.e.* un affaiblissement de l'unité mouvante, ou personnalité, et ceci se double ensuite d'un affaissement de la tension ou fatigue, torpeur atteignant tout le Soi.

En un mot, la cause de l'impuissance à agir peut être multiple, le trouble sexuel en étant pour ainsi dire l'une des conséquences, mais point la cause unique et systématique.

9. À la recherche d'une nouvelle théorie unificatrice

Un retour *et* un enrichissement de l'analyse psychologique janétienne peuvent donc ne pas être quelconque dans la recherche actuelle visant, à l'instar de la physique théorique, à l'émergence d'une nouvelle théorie unificatrice à même de saisir la dynamique du psychisme humain.

Janet a cru précisément l'avoir appréhendée pour une part en ces quatre sentiments, vitaux, au sens psychologique, *i.e.* qui n'impliquent pas une force physique mais mentale : ils accompagnent et ressentent à chaque instant l'action : ce qu'il faut y déployer comme *effort*, ce que cela apporte comme *joie*, ce qu'il peut en coûter comme *fatigue*, et enfin *la tristesse* possible si l'action échoue ou n'a pu émerger. Et la trop grande présence ou l'absence de ces quatre sentiments phares, leur trop grande force ou leur trop grande faiblesse, devient le traumatisme par excellence (Janet en regroupera tous les symptômes sous le terme de *psychasthénie*). C'est par une telle analyse, *multilatérale*, du traumatisme que Janet se rattache à Charcot. Certes, ce lien étroit entre Charcot et Janet n'était pas du goût de tout le monde, en particulier de Déjerine [4, p. 367]. Pourquoi ? Parce que certains élèves de Charcot développaient des explications autour de la métalloscopie [4, p. 400], et que l'époque, scientifique, orientait le béhaviorisme vers la seule interaction Stimulus-Réponse. Or, Janet partageait avec Charcot l'idée que la psychologie devait se *distinguer* de la physiologie (mais point s'en séparer puisque Charcot avait fondé la Société de psychologie physiologique [4, P. 365], et Janet passa son doctorat de médecine).

10. La spécificité de l'analyse psychologique

Charcot, qui a cherché toute sa vie à *distinguer* la psychologie humaine de la physiologie animale à laquelle le scientisme de l'époque voulait la réduire, voyait bien dans l'expérience qu'il y a différentes sortes de traumatismes spécifiquement humains tels que le manque de confiance en soi, ce que plus tard Adler nomma, on l'a dit, le complexe d'infériorité ; du moins si l'on en élargit l'application elle aussi par trop encline à privilégier l'élément anatomique, en l'occurrence la taille du pénis ; alors que celui-ci ne peut y réduire le tout du vouloir qui s'affirme déjà comme affirmation du désir d'*être*, ce qui implique la conquête sexuelle ou son impulsion comme dépense de plaisir, mais ne s'y réduit pas, en ce qu'il « évolue » :

Si on veut bien entendre par ce mot « évolution » ce fait qu'un être vivant se transforme continuellement pour s'adapter à des circonstances nouvelles, qu'il est sans cesse en voie de développement et de perfectionnement, *les névroses sont des troubles ou des arrêts dans l'évolution des fonctions* [13, p. 323].

La psychologie janétienne diagnostique ainsi qu'une névrose désigne d'abord une difficulté dans la *constitution* de l'action : ce qui implique une perte de confiance dans ses propres capacités à ériger.

11. Pierre Janet comme précurseur

On le voit, l'approche janétienne est riche d'explications multidimensionnelles et peut ainsi autant expliquer l'émergence de l'action que sa constitution, sa régulation et ses troubles. D'où la satisfaction heuristique de la voir enfin réintroduite dans la recherche scientifique autour de la notion de Soi et de sa dissociation. Pierre Janet s'avère être un *précurseur* plus que jamais d'actualité.

Conflit d'intérêt : à compléter

Références

- [1] Drèze C. Charcot, 1825-1893, Louvain méd. 2001;120:53.
- [2] Durkheim E. (1893) De la division du travail social. Paris: PUF; 1967.
- [3] Ehrenberg A. La Fatigue d'être soi. Paris: Odile Jacob; 2000.

- [4] Ellenberger Henri F. Histoire de la découverte de l'inconscient. Paris: Fayard; 1994. P. 367.
- [5] Freud S. Ma vie et la psychanalyse. Paris: Gallimard; 1959.
- [6] Janet P. (1892). Conférences à la Salpêtrière. Paris: L'Harmattan; 2003. P 37-8.
- [7] Janet P. (1893). L'état mental des hystériques. Paris: L'Harmattan; 2007.
- [8] Janet P. De l'angoisse à l'extase. Paris: éditions Société Pierre Janet; 1926.
- [9] Janet P. (1889). L'automatisme psychologique. Paris: Odile Jacob; 1997.
- [10] Janet P. L'évolution psychologique de la personnalité. Paris: A. Chahine; 1929.
- [11] Janet P. Le mécanisme pathologique du souvenir traumatique, in La psychanalyse de Freud, Paris, 2004, II, p. 75-6.
- [12] Janet P. La tension psychologique et ses oscillations, in Traité de Psychologie (sous la dir. Georges Dumas). Paris: Félix Alcan; 1923.
- [13] Janet P. Les névroses. Paris: Flammarion; 1909.
- [14] Janet P. (1903). Les obsessions et la psychasthénie. Paris: 2005; p. 702.
- [15] Janet P. (1898). Névroses et idées fixes. Paris: éd. société Pierre Janet; 1990, p. 393.
- [16] Nicolas S. Introduction à Pierre Janet, Conférences à la Salpêtrière. Paris: L'Harmattan; 2003. P. 7.
- [17] Nuttin J. Théorie de la motivation humaine. Paris: PUF; 2000.
- [18] Onfray M. Le crépuscule d'une idole. Paris: Grasset; 2010.
- [19] Oulahbib L. Éthique et épistémologie du nihilisme, les meurtriers du sens. Paris: L'Harmattan; 2002.
- [20] Oulahbib L. La philosophie cannibale. Paris; La Table Ronde; 2006.
- [21] Oulahbib L. Être et vérité (du réel humain). Paris: 2016; L'Harmattan.
- [22] Reuchlin M. Totalités, éléments, structures en psychologie. Paris: PUF; 1995.
- [23] Roudinesco E. Histoire de la psychanalyse en France. Paris: Fayard; 1994, Tome 1, p. 224.
- [24] Webster R. Le Freud inconnu. Paris: éditions Exergue; 1998.